



MÉMOIRES

DE LA

624

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

d'Archéologie, Sciences & Arts

DU

DÉPARTEMENT DE L'OISE



TOME XVIII

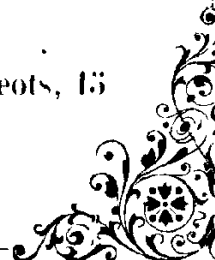
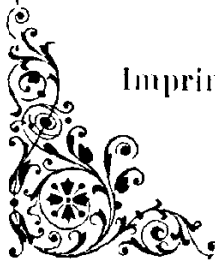
PREMIÈRE PARTIE



BEAUVAIS

Imprimerie AVONDE et BACHELIER, rue des Flageots, 15

1901



QUELQUES MOTS
SUR
LE CHATEAU DE REBETZ-EN-VEXIN
ET
son Poète Jean Loret
(1622)

il existe à 1,500 mètres au nord est de Chaumont-en-Vexin, un hameau appelé Rebetz ; ce sont quelques maisons, dont une ferme, dernier vestige d'un ancien château, bâties près d'un ruisseau, le rû du Moulinet, qui va se perdre au canal de Marquemont, dans la vallée de la Troesne.

Que signifie ce nom de Rebetz ?

Le hasard, Messieurs, n'est pas toujours aveugle. Étudiant il y a quinze ans l'histoire de mon pays, Rebais-en-Brie (Seine-et-Marne), je cherchais l'origine de ce lieu, et un « Tableau poétique de Rebais » me tombait sous les yeux, à la Bibliothèque nationale.

Cette description poétique n'était pas de Rebais-en-Brie, mais d'un château, voisin de Chaumont-en-Vexin : pourtant j'en ai pris note, et j'ai bien fait, puisque c'est pour moi l'occasion agréable de vous en dire aujourd'hui quelques mots.

L'orthographe de ces deux pays a varié d'une manière curieuse : Rebais en-Brie se disait jadis Rebetz, et Rebetz-en-Vexin il y a trois siècles s'écrivait Rebais.

Je n'ai pas pu savoir la forme latine de Rebetz-en Vexin ; mais Rebais-en-Brie, autrefois Resbacum, a pris ce nom d'un ruisseau, le Resbac, qui prend naissance aux marais du voisinage. Près de Melun on trouve un autre ruisseau, dit le Rebais, qui sort d'un petit étang. Enfin à Chaumont le rû du Moulinet, à peine visible aujourd'hui, s'appelait peut être jadis Resbac ou Rebais, à cause de sa proximité des étangs de Fay.

« Le mot Resbac a bien une forme germanique, m'écrivait un jour M. d'Arbois de Jubainville, identique au Reispach de Bavière, où bach, pach veut dire cours d'eau : le sens du premier terme Reise, Res, est incertain. » Si on lui compare Rosbach et Robache (Vosges), Roosbecke, Resbecque, Robecq (Pas de Calais), Roubaix, et en Normandie le Robec, affluent de la Seine à Rouen, on peut dire que Resbac est une forme de Rosbach, dont la syllabe Ros, abréviation de Rosel, roseau, précise la nature marécageuse (1).

La mention la plus ancienne de Rebetz-en Vexin est dans une charte de Hugues, archevêque de Rouen, qui confirme à l'abbaye de Saint-Paul en 1163 les biens qu'elle possède au diocèse de Rouen : la moitié de la dime de Resbetz. Aux Archives de l'Oise on trouve encore Resbez 1221, Resbé 1234, Rebez 1509, Rebetz au xviii^e siècle. Au xvii^e siècle on écrit plutôt Rebais, au temps où s'élevait le château des Pellevé (2).

Je ne dirai pas la généalogie de la famille Pellevé, étudiée par M. l'abbé Pihan, dans sa Notice sur Liancourt-Saint-Pierre : je rappellerai seulement que cette famille apparut ici au xv^e siècle (3), et que Nicolas de Pellevé, cardinal, archevêque de Reims, un des principaux chefs de la Ligue, fit bâtir les châteaux du Saussay, Liancourt-Saint Pierre et

(1) Monnier. Etudes étymologiques sur les noms de lieu du département du Nord.

(2) Une lettre de Richelieu est datée de Rebez, le 27 mai 1641. — Arch. des affaires étrangères (Portugal).

(3) Frion. Histoire de Chaumont.

Jouy-sous-Thelle, et mourut en 1593 (1). Son neveu, Philippe, conseiller du Roi, abbé de Saint-Paul de Verdun, à qui est dédié le Tableau poétique, mourut en 1633 et fut enterré à l'église de Liancourt : aujourd'hui sa dalle de marbre noir sert de marche au calvaire d'un village voisin, le Vivray (2).

En 1622, le seigneur de Rebais donnait asile à un poète jeune encore, Jean Loret, qui passait, cherchant fortune, venant de Carentan en Basse-Normandie. Il avait quitté ses parents pauvres pour trouver à Paris ou sur sa route un Mécène à qui faire sa cour et offrir ses vers (3).

Distingué par la souplesse de son talent, recommandé à Mazarin qui lui accorda une pension de 200 écus, il vint à Paris cultiver la poésie légère, comme Benserade et Voiture, les beaux esprits à la mode, et

Dire avec profusion
Des riens en rimes redoublées.

C'était le beau temps de l'Hôtel de Rambouillet, où fréquentaient Mme de Longueville et Mlle de Scudéry, Mme de Lafayette et Mme de Sévigné, pour répandre alentour l'urbanité et la galanterie françaises, le goût des plaisirs délicats et des occupations élégantes. En 1650, pendant que Mme de Longueville, la jolie frondeuse, sœur de Condé, quittait Paris et se réfugiait en Hollande après l'arrestation de ses frères et de son mari, Mlle de Longueville, sa belle fille, « tenait un bureau d'esprit » et logeait en son hôtel Jean Loret pour qu'il pût lui conter dans sa gazette, en vers plaisants, les menus faits et les bruits de la Cour et de la Ville (4). Ce fut l'origine de la

(1) Graves. Canton de Chaumont.

(2) Cette dalle funéraire a été reproduite par M. l'abbé Pihan, *loc. cit.* — et dans l'Épigraphie du canton de Chaumont, de MM. Régnier et Le Bret (Soc. Acad. de l'Oise, 1893).

(3) Il n'avait que 26 ans, en 1633, quand parut son premier recueil de « Poésies naturelles ».

(4) Mlle de Longueville, plus tard duchesse de Nemours, née en 1625, morte en 1707 : « Elle avait de gros yeux qui ne voyaient pas et un tic qui lui faisait toujours aller une épaule. » Saint-Simon. — « C'était une personne assez belle, spirituelle, raisonnable, qui devint le censeur de sa belle-mère et son ennemie jusque auprès de la postérité dans les Mémoires qu'elles a laissés sur la Fronde ». V. Cousin. (La Jeunesse de Mme de Longueville.)

« Muze historique », dont chaque dimanche, pendant quinze années paraissait une feuille, pour faire ainsi plus de 400,000 vers.

Loret, fidèle à Fouquet disgracié, vit Colbert supprimer sa pension, mais le surintendant pria Mlle de Scudéry de remettre au poète 1,500 livres.

Frappé d'apoplexie en 1663, il termina sa vie, deux ans plus tard, par ce distique ;

Le vingt-cinq mars j'ai fait ces vers,
Souffrant de cinq ou six maux divers.

Il ne lui suffit pas de conter dans sa gazette les événements de chaque jour : il voulut aussi rimer sur « la Puce de Mlle des Roches », longtemps après l'incident de cette bête historique. On sait qu'en 1579, pendant une tenue des « Grands jours » à Poitiers, où se trouvaient réunis de nombreux jurisconsultes, une dame de la bourgeoisie poitevine, Catherine des Roches, avait ouvert son salon à ces sévères magistrats. Un jour, en présence de la docte assemblée, une puce se posa hardiment sur le sein de Mlle des Roches. Etienne Pasquier, voulant transmettre à la postérité le souvenir d'une bestiole si audacieuse et fortunée, mit en vers la puce de Mlle des Roches : l'exemple en fut suivi par Scaliger, Pierre Pithou, et par deux Beauvaisins célèbres, Antoine Loisel et Claude Binet (1) ; et « cette bête, dit Sainte-Beuve, fournit matière à tout un volume de vers, plus ou moins anacréontiques, français, grecs et latins, gentillesse et récréation de graves sénateurs ».

Mais j'ai hâte de venir au « Tableau poétique de Rebais, dédié au seigneur du lieu, œuvre contenant plusieurs belles

(1) Hanotaux. Histoire de Richelieu, t. I. — Les Œuvres d'Etienne Pasquier, où l'incident nous est conté, renferment plus de 50 pages in-folio sur ce frivole sujet. Voici un exemple de ces vers :

Petite puce frétilarde,
Qui d'une bouchette mignarde
Suçottes le sang incarnat
Qui colore un sein délicat . . .

C'est l'époque de Ronsard et de la Pléiade.

et rares circonstances, tant du logis que d'un jardin superbe et admirable, par Jean Loret, carentanois ». — Paris, 1622 :

« A Très Haut et Très Puissant Messire Philippes de Pellevé, seigneur de Rebais, conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat et privé, et abbé commendataire de Saint Paul de Verdun.

« Monseigneur,

« Ce n'est ici qu'un échantillon du service que je désirerais vous rendre. Je ne vous offre qu'un simple recueil de vers, et je voudrais vous en consacrer un ample volume. C'est un témoignage que j'ai la volonté grande, mais que mon pouvoir est petit, et puis j'ai limité l'ardente affection que j'avais de vous complaire par l'appréhension de ne m'en acquitter pas assez dignement, et me suis seulement proposé de vous adresser ce Tableau poétique que je vous dédie avec autant de dévotion qu'on en saurait avoir..... etc. »

Cette dédicace est suivie d'une « Epître au sieur Loret sur son Tableau de Rebais, par le sieur de Saint-Brice, chaumontois » ; puis c'est une pièce de vers adressée par Loret à M. de Saint Brice, et une réplique en six strophes de Saint Brice à Loret, et encore un sonnet à Loret par Antoine Dorival, gisortien.

C'est enfin la description du château de Rebais, où le poète nous conte complaisamment, comme Théophile faisait à Chantilly chez le duc de Montmorency, en peintures semi-mythologiques et descriptives, toutes les beautés et richesses de cet asile : la magnificence du parc, des charmilles et des pelouses, le ruisseau qui court en babillant sous des arcades de feuillage, les terrasses du château, ses rampes et ses balustres, les grands appartements et leur parure de meubles somptueux, de tableaux rares et de vieilles tapisseries : portraits de famille (cardinal de Pellevé); peintures de Henry le Grand, de la reine Marie et du roi Louis; natures mortes; scènes religieuses : le Massacre des Innocents, la Vierge et l'Enfant Jésus.

..... Cette Vierge pucelle,
Dont la sainte vertu toutes vertus excelle,
Tenant son fils Jésus qui suçotte enfantin
La pudique blancheur de son chaste tétin.....

Suit la description des jardins et notamment du fruitier :

On y voit des poires de Roy,
La poire de Prince,
La poire de musc,
Beau Perroquet et Bergamotte,
D'hiver musqué et d'autre sorte.....

Suit une Ode à Monseigneur sur le contentement qu'il prend à son jardin ; puis une pièce intitulée : De la campagne, bois et autres lieux circonvoisins :

..... Pres d'un petit bois est un lac :
En été quelquefois les filles chaumontoises,
Sages, extrêmement aimables et courtoises,
Se promènent dessus, entre elles devisant,
Une simple nacelle alors les conduisant.
Ce lac tout amoureux jamais ne se courrouce,
Quand sur son dos il porte une charge si douce ;
Au contraire, plein d'aise et de contentement,
Son flot, s'il est ému, se calme promptement

Enfin un Poème sur la Basse-cour. et une Conclusion enthousiaste :

Entre tant d'ouvrages divers,
Qui les yeux d'un chacun attirent,
Les hommes seulement admirent
Sept merveilles de l'univers.....
Et c'est leur commune créance
Qu'il n'en est que sept seulement,
Mais je vois bien que l'ignorance
Leur cause cet aveuglement
Et leur erreur est non-pareille,
Car je suis certain que Rebais
Doit se réputer désormais
Pour une huitième merveille.

Voilà un poète qui savait bien payer l'hospitalité. « Ce besoin de patronage et de courtoisie, dit Th. Gautier, a été longtemps, presque jusqu'à nous, un des caractères distinctifs des littérateurs et des poètes. » (1) Au moyen âge

(1) Th. Gautier. Les Grottesques.

déjà, troubadours et trouvères allaient, charmant la solitude et les longs ennuis des demeures féodales, et ils pouvaient dire, comme Zanello du « Passant » :

..... J'entre dans les châteaux, le soir, et je propose
De dire une chanson pendant qu'on va souper...
Je suis vraiment celui qui vient on ne sait d'ou,
Et qui n'a pas de but : le poète, le fou,
Avide seulement d'horizon et d'espace,
Celui qui suit au ciel les oiseaux, et qui passe

Sous Louis XIII, souvent attachés à la personne des seigneurs ou du roi, chantres de batailles ou rimeurs de sonnets et de madrigaux, sachant ménager leur crédit et pousser leur fortune, ces poètes recevaient pensions et sinécures, cadeaux et régals de toutes sortes, mais la plupart, maintenant oubliés, donnaient dans leurs compositions trop de place à la mode, au caprice et à la fantaisie. Ainsi Loret, presque à chaque vers, cherche quelque nouveauté de fond et de forme ; le bon goût et la sobriété lui font parfois défaut : ce sont des tours recherchés, des expressions raffinées et bizarres et de minutieux détails, artifices de langage dont les disciples de la Pléiade et des Précieuses ont accoutumé de se servir.

Il m'a semblé intéressant, Messieurs, de faire revivre un instant devant vous ce poète inconnu, qui chantait, il y a trois cents ans, les merveilles du château de Rebetz-en-Vexin.

D' V. LEBLOND.
